

*LA CHAPELLE
NOTRE-DAME DE LA SAGESSE
FÊTE SES 25 ANS*



Samedi 20 septembre 2025 :

- Echanges – question, avec l'architecte de la chapelle et une spécialiste d'art sacré,
- Temps de rencontre avec différents artistes ayant exposé à la chapelle ces dernières années,
- Concert de l'ensemble JUBILEO et de l'Opéra de Paris hors les murs.

Dimanche 21 septembre 2025 :

- Célébration eucharistique présidée par Monseigneur François GONON, animée par le « Chœur sans frontières » et la communauté,
- Apéritif déjeunatoire convivial autour d'un buffet garni avec ce que chacun avait apporté.

Que la fête commence !

Samedi 20 septembre : la genèse de la chapelle.

Jean Courtès, Chapelain, lance ces deux journées appelées à être riches en contemplation, écoute et rencontres. Il présente les deux intervenants :

Isabelle Renaud-Chamska, spécialiste en Art Sacré qui a été Directrice du Comité national d'Art Sacré pour la Conférence des Évêques de France, puis Présidente « d'Art, culture et foi » pour le diocèse de Paris ».

Pierre-Louis Faloci, architecte qui a conçu et suivi la construction de la chapelle jusqu'à son inauguration par le cardinal Jean-Marie Lustiger le 16 septembre 2000. Pierre-Louis Faloci a par ailleurs été lauréat de l'Equerre d'Argent en 1996 et Grand Prix National de l'Architecture l'année 2018.



S'en suit un exposé détaillé de l'architecte sur sa candidature, sa sélection à concourir en 1996 avec deux autres architectes reconnus (Marc Mimram et Henri Gaudin), un long délai de réflexion par le diocèse, avant que le cardinal Lustiger lui-même, appelle Pierre-Louis Faloci pour lui dire que son projet est retenu.

Le cardinal, après une réunion de 4 heures avec son architecte, va être très présent lors de toutes les phases d'études, de réflexion, de choix comme celui du parcours baptismal du côté du bassin symbolisant le Jourdain, de l'agencement de l'espace intérieur, de la disposition retenue pour l'Assemblée...

Après l'épisode de la chute de la grue du chantier voisin lors de la tempête de décembre 1999, qui retarde d'un an la terminaison des travaux, le cardinal consacre la chapelle, répondant à sa volonté d'établir une présence d'Église dans ce nouveau quartier (la ZAC Seine Rive Gauche).



Quelques réflexions parmi celles entendues de la part des deux intervenants :

Isabelle Renaud-Chamska témoigne de sa rencontre avec Pierre-Louis Faloci à la Commission d'Art Sacré, au lendemain de la chute de la grue coupant la chapelle en deux « c'était l'Apocalypse... mais la chapelle en est ressortie, parabole de notre vie à tous : se relever, retrouver la dynamique, œuvre de Dieu ».

Pierre-Louis Faloci précise que la lumière est première dans l'élaboration de ses projets ; celle-ci n'est jamais directe, frontale ou aveuglante, elle est filtrée, latérale... à l'exemple des larges ouvertures vitrées sur le Jourdain (bassin en eau qui longe le parcours baptismal), ou de celles situées en vis à vis, du côté des 7 paroles du Christ durant la passion.



Isabelle Renaud-Chamska souligne le côté insolite de ce bâtiment par rapport à l'échelle des bâtiments voisins, un environnement relativement dur. Le jardin, la proximité des enfants en font un lieu « délicieusement humain ».

Pierre-Louis Faloci a fait le choix de mettre en œuvre deux matériaux, la brique et le béton. « Le béton autoplaçant, d'un fini très doux, c'est un matériau d'aujourd'hui, et la brique est une référence à la terre cuite des premières églises ».



Isabelle Renaud-Chamska est « très sensible à la lumière et au volume de la chapelle qui expriment la relation entre notre corps et le corps social, pour célébrer la mort et la résurrection du Christ ».

Pierre-Louis Faloci s'exprime sur la spiritualité qui a pu naître d'œuvres créées par des artistes non croyants : exemple de Notre-Dame du Haut de Le Corbusier à Ronchamp, ou au couvent des Tourettes. « Nous avons besoin de tels lieux aujourd'hui, L'Église doit renaitre ».

Pierre-Louis Faloci parle aussi du rapport intérieur-extérieur, au jardin qui joue sur la couleur et à la nature de la lumière suivant les heures du jour, la présence ou non de soleil, les variations selon les saisons... Le jardin participe à la qualité des espaces intérieurs.



Jean Courtès ouvre alors l'échange de questions avec la salle.

Il se rappelle avoir rencontré le cardinal Lustiger qui voulait voir à Paris « autant d'églises que de superettes... ». Le souhait du cardinal était qu'à côté de la BNF, toute personne puisse trouver un lieu pour s'arrêter, réfléchir et trouver la paix en lui.

Des questions, dont celles-ci :

L'eau ?



Pierre-Louis Faloci souligne qu'elle est pour lui très importante, elle est présente dans tous ses projets, elle est signe d'hospitalité et doit se montrer, même en façade d'un bâtiment à construire. Ici l'eau qui s'écoule dans le Jourdain n'est pas silencieuse, elle est musicale, on peut l'entendre lors de précipitations.

La croix ?



Pierre-Louis Faloci rappelle la demande du cardinal qui voulait une croix qui puisse sortir, en particulier pour Pâques. Celle-ci est en acajou comme le mobilier de la chapelle et est placée dans le chœur à la gauche de l'autel, elle n'est exposée que durant le carême.

Isabelle Renaud-Chamska explique, (certains s'étonnent de l'égalité entre les quatre branches à l'image des croix orthodoxes), que celle-ci, croix glorieuse, est une œuvre d'artiste, alors que Michel Brière était chapelain. La croix est en lévitation, présence du Christ au milieu de nous.

Un mur en fond de la chapelle qui ferme la perspective vers l'extérieur ?



Pierre-Louis Faloci explique qu'il s'agit pour lui d'une vraie volonté, ce qui est important ce n'est pas l'échappée vers l'extérieur, mais le prêtre qui célèbre, il y a de la lumière, mais elle est « cadrée », une fente de lumière horizontale, en hauteur, ouverte sur la nature.

Le carré d'or ?

Pierre-Louis Faloci évoque la demande qui avait été faite initialement par le cardinal, de réaliser une maquette à grande échelle de la chapelle ; en voyant celle-ci, le cardinal avait souligné que le carré d'or « tenait l'autel ».

Isabelle Renaud-Chamska illustre le caractère théologique qui s'exprime au niveau du chœur :

« Une relation forte entre l'autel, la croix, et la gloire qui ici, est le carré d'or. »

Jean Courtes remercie Isabelle Renaud-Chamska et Pierre-Louis Faloci pour leur participation à cet anniversaire, pour la richesse et la qualité de leurs interventions, qui ont permis de découvrir, de mieux connaître et comprendre, tout le travail et la réflexion qui ont présidé à la conception et à la réalisation de cette chapelle magnifique, sur les plans esthétiques, spirituels, et religieux.

*La rencontre avec les artistes qui ont exposé à la chapelle
ces dernières années.*



Jean Courtès dit son plaisir et sa joie d'avoir pu exposer des œuvres dans la chapelle grâce aux artistes aujourd'hui présents. Il y en a d'autres qui n'ont pu venir, et bien entendu, plusieurs autres durant les années qui ont précédé sa venue comme chapelain.

Il les invite chacune et chacun à présenter l'œuvre qu'ils ont choisi pour cet anniversaire, des œuvres qui expriment le sens de leurs recherches et de leur travail.



L'assistance, attentive, attend de voir les artistes commenter leurs œuvres, directement avec eux.



Jean Courtès est lui aussi, très intéressé, même connaissant chacun des artistes, de les écouter avec attention.



La rencontre entre les artistes et leur public de ce jour

a permis d'approcher l'élaboration de chaque composition, née du parcours de l'artiste, de sa culture, de sa formation, de ses désirs, de sa réflexion, de son imaginaire... L'œuvre créée permet à chaque observateur de se saisir de chacune d'elles, pour découvrir, ressentir, chercher, reconnaître, interpréter, rêver...

*Le concert « Stabat Mater » de Pergolèse donné par
l'ensemble JUBILEO et les artistes de « l'Opéra hors les murs »
sous la direction musicale de Jean-Michel FERRAN*



La présentation du concert ; des sièges ont été ajoutés côté Jourdain.

L'ouverture, une assistance silencieuse, immédiatement captée par la musique engendrée par les cordes des violons, du violoncelle et de la contrebasse. Les deux chanteuses de l'Opéra sont debout habillées de longues robes noires...

Stabat Mater (la mère du Christ au pied de la croix) est un moment de la vie de la Vierge que beaucoup d'artistes – iconographie et musique) vont explorer et traduire. Le *Stabat Mater*, P. 77, de Jean-Baptiste Pergolèse, sa dernière œuvre, a été écrit en 1736, à quelques semaines de sa mort, à l'âge de 26 ans d'une tuberculose. Elle est écrite pour deux voix chantées, traditionnellement soprano et alto et accompagnées d'un petit ensemble instrumental de composition classique premier et second violon, alto, basse, basse continue. C'est aujourd'hui la composition la plus populaire de Pergolèse.

Durant le concert un auditoire suspendu, à l'écoute, recueilli et très ému : les yeux sont humides, c'est un moment de grâce. Le duo des deux chanteuses, le jeu des concertistes, la magie d'être emporté par la musique.



On découvre l'excellente acoustique de la chapelle que l'on croyait source de réverbération avec ses murs de béton et son granit au sol, mais il y a la présence du bois des bancs d'acajou et le public présent, qui jouent un rôle d'absorption des sons en s'opposant aux phénomènes de réflexion et de retours courants dans les églises.

Un photographe de presse présent, Waleed, prend un nombre impressionnant de photos.





Le « Stabat Mater » s'achève, un grand silence signe de grande émotion se fait durant plusieurs secondes, avant que.... les applaudissements ne se déclenchent avec enthousiasme.

Ces applaudissements vont se prolonger bruyamment durant de nombreuses minutes, pendant que les membres de la formation se dirigent vers la sacristie, les applaudissements s'accroissent et deviennent si appuyés que les musiciens ne peuvent que revenir vers le chœur pour reprendre, le 1^{er} mouvement, au plaisir de tous.

*La messe du dimanche 21 avec la présence et la participation de
Monseigneur GONON, vicaire général du diocèse*



L'entrée en célébration. Le vicaire général et le chapelain, Jean Courtès, portent la chasuble crée par Jean-Charles de Castelbajac pour l'ouverture de Notre-Dame de Paris.



L'assistance est venue nombreuse alors que la chorale « Chœur sans Frontière » anime de façon harmonieuse et dynamique les chants, accompagnée par un jeune et brillant organiste. L'assemblée chante avec une bonne énergie.



Sept prêtres sont présents autour de Mgr GONON : les chapelains : Michel Brière, Éric Venot-Eiffel, Edouard Bois, qui se sont succédé depuis l'ouverture de la chapelle, deux prêtres de Notre-Dame de la Gare : le Père Augustin Deneck curé-doyen, et le Père Alain Patin, un prêtre ami : Luigi Bernado, ainsi que bien entendu Jean Courtès, le chapelain d'aujourd'hui.

La prière universelle n'est pas lue au pupitre, mais composée à partir des intentions exprimées par l'Assemblée présente. Le micro, comme à chaque célébration, passe de main en main. Un refrain chanté permet à tous de la partager.



Jean Courtès, avant que la bénédiction finale n'intervienne, invite tous les membres de l'Assemblée à sortir sur le parvis, cela va en effet être le moment de dévoiler la plaque qui a été décernée à la chapelle et par là, à son architecte, par le ministère de la culture.





L'assistance est nombreuse pour ce grand évènement, Monseigneur GONON et Pierre-Louis FALOCI vont prendre chacun un brin de drisse pour dévoiler la plaque jusqu'à présent cachée aux yeux de tous.



L'opération est réussie et déclenche rires et sourires, voire des éclats de rire. Les enfants sont très intéressés.



Un apéritif suivi d'un repas partagé, un repas festif, permet à tous de se retrouver, en ces deux jours des 25 ans, on n'a pas quitté pas la chapelle.





Il y a encore des questions à poser à l'architecte qui est très heureux de voir la chapelle habitée.



Jean Courtès vient conclure cet anniversaire en remerciant tous ceux qui se sont investis et ont apporté leur aide active et réfléchie, mais aussi souvent physique et matérielle, il

remercie tout particulièrement le chef de « Chœur sans Frontières » qui vient d'animer la messe. Tout le monde se quitte, heureux de ces deux journées passées avec et dans la chapelle que chacun verra avec un nouveau regard.

La chapelle ouverte à tous continue à vivre, animer et rassembler